

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Adresse: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Published at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOULENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 6 mai 1909. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Centigrade

Une situation déplorable.

La situation à Hadjin, dans la Turquie d'Asie, est déplorable, nous apprennent les dernières dépêches; les habitants y souffrent beaucoup du manque de nourriture et de soins médicaux.

Des troupes sont arrivées à temps pour empêcher les assaillants de poursuivre leur œuvre de destruction; déjà, ils avaient appliqué la torche à une maison à l'entrée de la ville.

Le Comité international de la carte du ciel. Le Comité international de la carte du ciel qui s'est réuni le mois dernier à Paris sous la présidence de M. Baillod, directeur de l'Observatoire, a continué jusqu'au 24 avril, ses travaux auxquels ont participé les Observatoires de Rome, Oxford, Alger, Paris, Cordova, en remplacement de La Plata, Santiago, Portland, Greenwich, Helsinki, Bordeaux, Toulouse, San Fernando, Tokyo, Perth (Australie) en remplacement de Rio-de-Janeiro, Opat de Bonne-Espérance, Sydney et Melbourne.

Le Comité international de la carte du ciel qui s'est réuni le mois dernier à Paris sous la présidence de M. Baillod, directeur de l'Observatoire, a continué jusqu'au 24 avril, ses travaux auxquels ont participé les Observatoires de Rome, Oxford, Alger, Paris, Cordova, en remplacement de La Plata, Santiago, Portland, Greenwich, Helsinki, Bordeaux, Toulouse, San Fernando, Tokyo, Perth (Australie) en remplacement de Rio-de-Janeiro, Opat de Bonne-Espérance, Sydney et Melbourne.

comme des animaux; et ce qui met le comble à l'odieuse conduite des Missionnaires, c'est qu'ils veulent forcer les femmes et les jeunes filles à prendre leur religion. Les missionnaires de la ville de Marsh poursuivent leur œuvre avec un zèle admirable, n'ayant cure des dangers auxquels ils s'exposent. L'un d'eux écrit: nous essayons d'envoyer des aliments à Harni et de fournir aux malheureuses femmes les moyens de quitter la ville.

Fermeté du gouvernement Français.

Le gouvernement français ne semble pas ordinaire un lutte avec le Parti des Travailleurs; il paraît, au contraire, enclin à la provoquer, se sachant fort, et confiant qu'il est d'en sortir triomphant.

A propos de la statue de Jules Verne.

On va, dans quelques jours, inaugurer à Amiens, la statue élevée à la mémoire de mon ami Jules Verne, dit un chroniqueur parisien. Il était citoyen d'Amiens, par "élection", car il était né à Nantes, vers 1828, je crois, je n'affirme pas. Il avait la coquetterie de la jeunesse, il ne disait jamais son âge.

Il avait fait ses études au collège de Nantes, et était venu à Paris vers 1850, pour y faire son droit. Son père qui était avoué, le destinait à la basoche, il devait être avoué ou avocat, c'est pourquoi il fit du théâtre, et débuta par une pièce en vers, les "Pailles Rompues", qui fut représentée grâce à l'intervention d'Alexandre Dumas fils, au Théâtre historique, puis commença quelques livrets d'opéra-comique, en collaboration avec un ami, le compositeur Aristide Hignard, devint secrétaire d'Emile Perrin, au Théâtre lyrique, puis se mit à la Bourse, où il entra comme remièze chez Fernand Egly, agent de change.

Il y resta quelques années, faisant peu d'affaires, mais égayant de son esprit un groupe qui se tenait au côté droit de la colonnade. On y rencontrait entr'autres, Ch. Wallat, qui fut son collaborateur. — Il est mort, il y a quelques années, directeur du "Crédit Mobilier espagnol". — Le comte Frédéric de Cardillac, qui était co-directeur du Vaudeville, lorsqu'il fut représentée la "Dame aux Camélias"; Philippe Gilles, l'un des auteurs de "Manon"; J. Gaillardet qui, en sa jeunesse, commit "la Tour de Nesles"; Ernest Feydeau, l'auteur de "Fanny", et le père de l'auteur dramatique bien connu. Ah! on ne s'en souvient pas, au côté droit de la colonnade, et, comme Pon dit, Verne y "tenait le dé". C'était un agréable compagnon, causeur aimable et charmant, mais gouailleur et narquois, prompt à la riposte, et grand scepticisme en toutes choses.

Un jour, il aborda le cercle, prenant son air le plus sérieux: — Mes enfants, dit-il, je crois que je vais vous quitter; je re-

donce à la Bourse et au barreau... Ta entrée dans un couvent — fit Gilles.

— Non, mais je viens de terminer un roman, d'une espèce toute particulière. Je vais continuer la tradition de "Robinson Crusoé", il va paraître. C'est moderne, c'est nouveau, c'est de "la féerie scientifique"; si ça réussit, je n'ache tout, parce que je tiens un filon et que, depuis des années, j'en ramène un tas d'autres, qui suivront celui-ci... Voilà! attendons... qui vivra verra!!!

Quelques semaines après—ceci se passait vers 1862—parut son premier roman, "Uning semaines en ballon". Le succès fut très grand, l'ami Verne avait "affilié au disque", la volée était ouverte; on sait le chemin qu'il y sut faire, et la belle route parcourue par la suite, pendant plus d'un demi-siècle.

Maintenant, voulez-vous son portrait très ressemblant, au temps où parut son premier volume? le voici: il était de taille moyenne, assez mince, bien que plutôt large d'épaules. "J'ai la carrure bretonne, disait-il; on se ressente toujours de son origine, et les races ont des formes qui se transmettent." Il avait la figure un peu longue, avec un menton très dessiné, la bouche fine et railleuse, le nez spirituel, les narines expressives, ses cheveux abondants, un peu crépés, étaient châtain, ainsi que sa barbe taillée en pointe; ses yeux bleus, un regard très clair, étincelaient de malice.

Dans toutes les relations de sa vie, il apportait un vague instinct de méchance involontaire. Je le lui reprochai, un jour, en lui disant: "C'est un reste d'esprit provincial!" — "Il se peut, me répondit-il, je suis un Parisien de province, ou un provincial de Paris... comme il vous plaira le mieux!"

Il ne resta pas longtemps à Nantes. Il s'était marié dans l'intervalle, et alla se fixer d'une manière définitive à Amiens, qui était le pays de sa femme. Il s'y plut beaucoup, y vécut et y mourut. "Me voilà tout à fait citoyen d'Amiens. Il me semble que j'y suis né, — m'écrivit-il, un jour. — J'y vis très heureux, bien à l'aise pour travailler. Amiens est une ville sage, d'homme égale, et la société y est aimable et lettrée. On y est près de Paris, assez près pour avoir les reflets, sans le bruit et l'agitation insupportables.... Vous voyez que c'est vraiment à Amiens que devait s'élever la statue de l'Inépouissable et charmant conteur!"

WHITE CITY. OITE BLANCHE.

La soirée a été particulièrement brillante hier soir à la Cité Blanche. On remarquait parmi la foule de nombreux marins du cuirassé "Mississippi" gracieusement invités par la Direction. L'exécution de nombreux programmes de vaudeville a été très réussie et les vues du cinématographe ont, comme toujours, vivement intéressé les spectateurs.

Un programme entièrement nouveau sera inauguré lundi soir

Cuirassé Brésilien.

Un cuirassé brésilien, le "Sao Paulo," deuxième de la série "Minas Geraes, Sao Paulo" et "Rio de Janeiro," a été lancé à l'arsenal de Newcastle-on-Tyne. Ce cuirassé, du type "Dreadnought," construit en Angleterre en 1909, pour le gouvernement brésilien, présente les caractéristiques suivantes: longueur, 158 mètres 60; largeur, 25 m. 31; déplacement, 19,250 tonnes; 23,000 chevaux, et vitesse, 21 nœuds. Puis, pour l'armement: 12 canons de 305 millimètres disposés dans 6 tourelles; 22 de 120 millim. disposés en batterie et 8 de 47 millim.

Boyle est reconnu coupable.

Mercer, Pie, 6 mai.—Le jury chargé de statuer sur le sort de James Boyle, accusé de l'enlèvement du petit Willie Whittle, a rendu aujourd'hui un verdict affirmatif sur tous les chefs d'accusation.

FAITS DIVERS.

CHUTE FATALE.

Thos Relger, un jeune homme de 23 ans domicilié rue S. Robertson, 1315, est tombé de son lit l'avant-dernière nuit et s'est fracturé la nuque.

Mlle Katie Ghergich, âgée de 24 ans, demeurant rue Bienville, 2837, en travaillant hier matin dans la Blanchisserie de Chalmette, a eu les cheveux pris dans une courroie de transmission et est restée suspendue pendant quelques secondes avant que les machines ne puissent être arrêtées.

INCENDIE.

Une cigarette, jetée sur un lit, a été cause d'un incendie. Hier matin, dans l'hôtel garni de Mme Geo. Bertrand, rue Toulouse, 516. Les flammes ont été promptement éteintes.

Coups de rasoir.

Au cours d'une querelle survenue hier matin rue Perdido, 1212, entre Maggie Moore et Fannie Edouss, deux femmes de couleur, cette dernière fermée d'un rasoir en a blessé sa rivale au côté gauche.

Assassin arrêté.

Sam. Clark, un noir, accusé du meurtre d'un nommé Jones au mois de décembre dernier, a été arrêté à l'angle des rues Gravier et Saratoga hier après-midi par les détectives Brewer et Holiday.

Accusé de vol.

Joseph Halk, âgé de 19 ans, a été arrêté dans le magasin de D. H. Holmes hier après-midi par le détective privé du magasin. Le jeune homme a été pris en flagrant délit de vol.

Un programme entièrement nouveau sera inauguré lundi soir

Cuirassé Brésilien.

Un cuirassé brésilien, le "Sao Paulo," deuxième de la série "Minas Geraes, Sao Paulo" et "Rio de Janeiro," a été lancé à l'arsenal de Newcastle-on-Tyne. Ce cuirassé, du type "Dreadnought," construit en Angleterre en 1909, pour le gouvernement brésilien, présente les caractéristiques suivantes: longueur, 158 mètres 60; largeur, 25 m. 31; déplacement, 19,250 tonnes; 23,000 chevaux, et vitesse, 21 nœuds. Puis, pour l'armement: 12 canons de 305 millimètres disposés dans 6 tourelles; 22 de 120 millim. disposés en batterie et 8 de 47 millim.

Boyle est reconnu coupable.

Mercer, Pie, 6 mai.—Le jury chargé de statuer sur le sort de James Boyle, accusé de l'enlèvement du petit Willie Whittle, a rendu aujourd'hui un verdict affirmatif sur tous les chefs d'accusation.

FAITS DIVERS.

CHUTE FATALE.

Thos Relger, un jeune homme de 23 ans domicilié rue S. Robertson, 1315, est tombé de son lit l'avant-dernière nuit et s'est fracturé la nuque.

Mlle Katie Ghergich, âgée de 24 ans, demeurant rue Bienville, 2837, en travaillant hier matin dans la Blanchisserie de Chalmette, a eu les cheveux pris dans une courroie de transmission et est restée suspendue pendant quelques secondes avant que les machines ne puissent être arrêtées.

INCENDIE.

Une cigarette, jetée sur un lit, a été cause d'un incendie. Hier matin, dans l'hôtel garni de Mme Geo. Bertrand, rue Toulouse, 516. Les flammes ont été promptement éteintes.

Coups de rasoir.

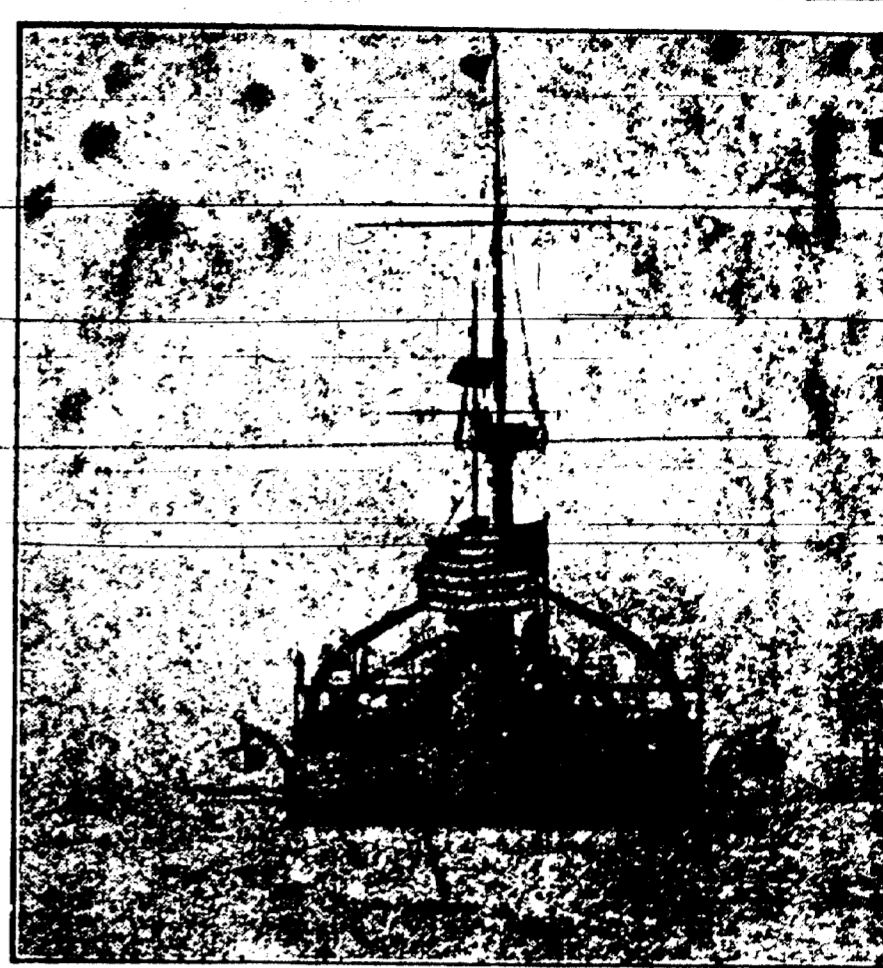
Au cours d'une querelle survenue hier matin rue Perdido, 1212, entre Maggie Moore et Fannie Edouss, deux femmes de couleur, cette dernière fermée d'un rasoir en a blessé sa rivale au côté gauche.

Assassin arrêté.

Sam. Clark, un noir, accusé du meurtre d'un nommé Jones au mois de décembre dernier, a été arrêté à l'angle des rues Gravier et Saratoga hier après-midi par les détectives Brewer et Holiday.

Accusé de vol.

Joseph Halk, âgé de 19 ans, a été arrêté dans le magasin de D. H. Holmes hier après-midi par le détective privé du magasin. Le jeune homme a été pris en flagrant délit de vol.



Arrivée du cuirassé "Mississippi."

Arrivée du cuirassé "Mississippi."

Le "Mississippi", l'un des plus grands cuirassés d'escadre de la marine américaine, est arrivé hier après midi à 4 heures à la Nouvelle-Orléans, après avoir accompli sans incident le trajet de l'embouchure du fleuve au port. Son arrivée dans la Cité du Croissant a été saluée par les sifflets de tous les navires, remorqueurs et steamboats mouillés dans le port et c'est au milieu d'une véritable ovation que le grand cuirassé a majestueusement monté le fleuve pour aller s'amarrer au quai de la rue Jackson.

Le "Mississippi" avait jeté l'ancre mercredi soir au large de l'embouchure du fleuve, et est entré dans la passe Sud hier, à 9 heures du matin. Après avoir pris à son bord un pilote de rivière il a immédiatement poursuivi sa route jusqu'à la Nouvelle-Orléans.

Un comité de réception composé de M. C. H. Ellis, président; W. P. Thompson, président de la Bourse de la Colon; W. P. Ross, agent de navires; Alb. R. Godchaux, vice-président de l'Union Progressiste, Henry McCall, percepteur des douanes et M. J. Sanders, est allé à la rencontre du cuirassé jusqu'à Chalmette, à bord du remorqueur "Robert C. Davy".

Bien n'a été organisé par les diverses organisations sociales et commerciales de la ville pour procurer des divertissements aux officiers et marins du cuirassé pendant leur séjour dans le port.

Mardi soir, 11 mai, un grand banquet en l'honneur des officiers sera donné à l'Hôtel St-Charles.

Le "Mississippi" restera à la Nouvelle-Orléans jusqu'au 12 mai. Il se rendra ensuite à Dupuisville, à Plaquemine, puis à Baton-Rouge où il arrivera le 15 et restera mouillé deux jours; de là il ira à Bayou Sara puis à la Nouvelle-Orléans, terminant son voyage, où il arrivera le 21 mai et restera quatre jours. Le cuirassé sera de retour à la Nouvelle-Orléans le 26 mai et en repartira le 27 pour Horn Island où aura lieu la présentation officielle du service en argent, don des citoyens de l'Etat du Mississippi.

Ce service qui est composé de 62 pièces a coûté une somme de \$7,300. Sur les pièces principales sont gravés des scènes historiques de l'Etat. L'une d'entre elles représente le premier établissement français à Biloxi en 1696; une autre l'arrivée des troupes américaines à Natchez en 1797.

Le "Mississippi" est un cuirassé de première classe, d'un déplacement de 13,000 tonnes. Sa longueur est de 375 pieds, la largeur de 24 pieds et tirant d'eau 27 pieds. Les machines en pleine marche peuvent développer une vitesse de 18 milles à l'heure.

Les principaux officiers sont: Capitaine John C. Fremont, commandant; Lieutenant commandant Sumner E. W. Kittell; Lieutenant commandant Benjamin B. McClure; Lieutenant commandant Wat T. Clavertus; Lieutenant Williams P. Cronan; Lieutenant John P. Jackson; Lieutenant Gifford Darst; Lieutenant James A. Campbell, Jr.; Lieutenant Frank Rosebach; chirurgien Carl de W. Brownell; aide-chirurgien Edward W. Valz; aumônier William H. I. Beaney.

NOYE.

Le corps de John Bothy, l'individu qui s'était accidentellement noyé près de la station Dunbar, mercredi matin, a été transporté à la Nouvelle-Orléans hier soir à huit heures et demie. Bothy était natif de York, Pennsylvanie.

Mort subite.

Samuel Gross, un homme de couleur, âgé de 55 ans, demeurant rue Burdette 2001, est mort subitement hier après-midi vers trois heures, alors qu'il se trouvait sur la galerie en sa demeure. Le coroner a fait la levée du corps.

FRACTURE.

Bernard Hehl, âgé de 35 ans, conduisait une charrette, hier après-midi, lorsque son cheval s'est emporté, à l'angle des rues Tchoupitoulas et Milan. Hehl, en sautant à terre, s'est fracturé la jambe gauche.

Procès intentés par les créanciers de Maloney.

Trois nouveaux procès, découlant des transactions de l'ex-notaire Maloney, ont été intentés hier matin à la Cour Civile de District. Les défendeurs sont Antonio Profumo, M. Conner et Thomas Kelloy.

Edition Hebdomadaire de "Abelle".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abelle" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Feuilleton

—DE—

L'ABELLE DE LA N. O.

No 34 Commencé le 1er avril 1909

L'ARGENT ET L'AMOUR

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR JACQUES BRIENNE

DEUXIÈME PARTIE

Le Passé D'une Mère

(Suite.)

Elles n'osaient pas se regarder; elles faisaient des efforts

l'une et l'autre pour retenir et refouler leurs larmes.

C'était si lamentable, ce départ précipité, ces ordres donnés à la hâte aux domestiques que l'on congédiait brusquement et qui manifestaient leur surprise, ces malles descendues du grenier et bâchées sans aucun soin!...

Madame de Ribière et Marthe partirent le lendemain; elles étaient dans un état d'esprit pitoyable.

Elles n'osaient regarder autour d'elles. On aurait dit qu'elles se caobaient et qu'elles redoutaient d'être reconnues et abordées.

Ce n'est qu'arrivé à Paris, dans ce Paris qu'elle connaissait bien, où elle avait demeuré longtemps, où elle avait traversé déjà des heures bien pénibles que madame de Ribière reprit son sang-froid et retrouva quelque courage.

Et avant de se coucher, penchée au balcon, madame de Ribière regarda longtemps le flot des voitures et des promeneurs toujours renouvelés, jamais interrompus, couler sous ses yeux.

Elle écoutait le bruit qui montait des profondeurs du boulevard; elle sentait l'immense ville palpiter autour d'elle et elle ne se lassait pas de regarder.

Ah! le beau spectacle! que de souvenirs il lui rappelait! comme il lui résonnait le cœur! elle aurait certainement pleuré si elle ne s'était pas retenue, mais ses larmes auraient été des larmes d'attendrissement et non de douleur.

Car elle l'aimait son Paris, où pendant dix huit ans elle avait vécu, tour à tour heureuse ou éplorée, mais toujours avec une intensité qui doublait le prix de la vie.

Elle était attachée à lui par des liens impalpables, mystérieux, mais dont elle sentait bien, ce soir-là, la force et l'affolement.

On lui avait dit que le bonheur de la femme est dans le mariage, elle avait cru à ce mot, elle avait épousé un homme, elle avait eu des enfants, elle avait travaillé, elle avait souffert, elle avait aimé, elle avait été heureuse, elle avait été malheureuse, elle avait été pauvre, elle avait été riche, elle avait été libre, elle avait été esclave, elle avait été tout, elle avait été tout.

bien des fois elle était rentrée chez elle heureuse et confiante, alors qu'elle était sortie triste et abattue.

Ah! les rues de Paris, si vivantes, si animées, avec leur bordure de magasins flamboyants dans la nuit! Quelle impression de vie et de févresse activité elles dégageaient.

A leur contact, les plus désespérés retrouvent la force de recommencer la lutte pour l'existence.... Cette impression, madame de Ribière l'avait souvent ressentie dans le passé, et elle éprouvait ce soir-là des sentiments analogues.

Elle n'était plus cette femme, qu'on avait vue à Deauville, affolée, découragée, qui ne savait que gémir, se plaindre et pleurer.

Son âme avait retrouvé tout son courage, comme son visage avait repris l'expression de tranquillité et d'énergie que les épreuves lui avaient données.

Elle pensait: —S'il faut lutter pour le bonheur de ma fille, eh bien, je lutterai! — Je verrai Pierre. Je ne veux plus me cacher, je ne veux plus le fuir.

troubler notre vie.

Marthe s'était couchée, mais elle ne dormait pas.

La pauvre mère s'approcha d'elle et, se penchant sur son lit, lui dit sur un ton qui la surprit: —Je t'ai laissée voir trop de faiblesse à Deauville.

—Je l'avoue; j'ai en la-bas un moment de défaillance et de découragement. Je me sentais seule, isolée, impuissante dans ce pays de luxe et de plaisir.

—Mais depuis que nous sommes arrivées à Paris, mes craintes qui étaient absurdes se sont évaporées. Nous n'avons pas à désespérer.

—Peut-être ne s'est-il rien produit à Villefranche, peut-être n'y a-t-il pas eu le scandale que nous redoutions.

heure, madame de Ribière, laissant sa fille à l'hôtel, se rendit chez la cousine qui avait vu Pierre Manran.

Les deux femmes s'embrassèrent avec effusion.

Puis celle qui arrivait dit à l'autre: —Tu devines ce qui m'amène, n'est-ce pas?

—Assurément.

—Tu as donc vu mon mari? La cousine fit un signe de tête affirmatif.

—Quelle impression t'a laissée sa visite? Est-ce que tu as pu comprendre quelles étaient ses intentions?

grand cœur. Je voudrais être fixée le plus tôt possible; c'est pourquoi, si cela ne te gênait pas, nous irions tout de suite.

Elles firent ensemble.

Elles firent à pied le court trajet qu'elles devaient accomplir, s'entretenant uniquement de Pierre Manran.

Madame de Ribière laissa sa cousine entrer seule à l'hôtel.

Elle revint bientôt avec une réponse négative. Pierre Manran n'avait plus reparu et il n'avait pas dit en partant qu'il dût revenir.

Après avoir remercié sa cousine et l'avoir priée de la tenir au courant si elle apprenait du nouveau, madame de Ribière alla rejoindre Marthe.